

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

La Commune centre dramatique national Aubervilliers

AMPHITRYON

Heinrich von Kleist
Sébastien Derrey



Création

Du vendredi 30 septembre au jeudi 13 octobre 2016

Relâche les lundis 3 et 10 octobre 2016

**Mardi, mercredi et jeudi à 19h30, vendredi à 20h30, samedi à 18h
et dimanche à 16h**

Durée estimée 2h45

Tarifs de 6€ à 24€

La Commune centre dramatique national Aubervilliers
3 rue Edouard Poisson
93300 Aubervilliers

Métro ligne 7, arrêt Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins
Navettes retour vers Paris les soirs de semaine.

SERVICES DE PRESSE

MYRA | MC93

Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux, Guillaume Bourg
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

OPUS 64 | LA COMMUNE

Aurélie Mongour, Arnaud Pain

a.pain@opus64.com | +33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

DISTRIBUTION

Amphitryon

Création

Mise en scène

Sébastien Derrey

Texte

Heinrich von Kleist

Traduction

Ruth Orthmann et Éloi Recoing (éditions Actes Sud)

Avec

Frédéric Gustaedt (Amphitryon), **Olivier Horeau** (Sosie), **Catherine Jabot** (Charis), **Fabien Orcier** (Jupiter), **Nathalie Pivain** (Alcmène), **Charles Zevaco** (Mercure)

Lumière

Ronan Cabon

Scénographie

Olivier Brichet

Son

Isabelle Surel

Costumes

Elise Garraud

Maquillage

Cécile Kretschmar

Production déléguée Compagnie migratori k. merado.

Coproduction MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, La Commune centre dramatique national Aubervilliers, Théâtre Garonne – scène européenne Toulouse. **Avec l'aide de** la DRAC Île-de-France, d'ARCADI – Parcours d'accompagnement et de la SPEDIDAM. **Avec le soutien du** Studio-Théâtre de Vitry et du théâtre de L'échangeur.

Tournée

du 30 septembre au 13 octobre 2016

Création à La Commune centre dramatique national Aubervilliers

du 17 au 19 octobre - CDN de Besançon Franche-Comté

du 22 au 25 février 2017 - Théâtre Garonne (Toulouse)

du 28 février au 4 mars 2017 - Comédie de Reims

AMPHITRYON

..... Sébastien Derrey a choisi l'adaptation du mythe antique par l'auteur allemand du XIX^e siècle, Kleist. Bien avant lui, Molière avait déjà repris l'histoire d'Amphitryon et mis ainsi en relief le vertige des apparences trompeuses.

..... Kleist entreprend de traduire *L'Amphitryon* de Molière, mais finit par le revisiter si largement qu'il crée une nouvelle pièce. De l'argument mythique (le roi Amphitryon étant parti à la guerre, le Dieu romain Jupiter en profite pour prendre son apparence et faire un petit Hercule à sa femme), Kleist retient surtout la figure du double, et y glisse ses propres obsessions : la quête vertigineuse de l'identité, le doute, la vérité et la question de l'amour.

..... Par-delà les tromperies et les faux-semblants qu'ils prodiguent aux mortels comme de sales petites blagues, les dieux sont peut-être descendus sur terre pour accomplir une mission autrement plus noble : réveiller la part divine de l'homme, à savoir le désir.

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN DERREY

MC93 : Amphitryon est un mythe qui a été adapté de nombreuses fois au théâtre, notamment par Plaute puis Molière. Pourquoi avoir choisi la version du dramaturge allemand Kleist ?

Sébastien Derrey : J'ai découvert le mythe d'Amphitryon en lisant la pièce de Kleist. J'étais complètement suspendu à la pièce, au destin des personnages, à ce qui allait se passer. Il y a un suspense complètement incroyable ! C'est dans un second temps que j'ai lu d'autres versions de l'histoire. En fait, le geste artistique de Kleist est très humble au départ : il est parti de la version de Molière, comme s'il commençait à traduire son œuvre. C'est pour cela qu'il donne pour sous-titre à sa pièce, « une comédie d'après Molière ». Il est rattrapé par ses propres obsessions, ses propres démons et il transforme l'œuvre de départ. La version de Kleist est plus troublante que les autres. Chez Molière, le spectateur est en surplomb par rapport aux personnages, il les domine, se tient à distance d'eux. Dans l'œuvre du dramaturge allemand, nous sommes vraiment en empathie avec Amphitryon, Alcmène ou encore Sosie, le valet. Tout est fait pour qu'on accompagne leur trajectoire et leur pensée au moment où elle s'élabore. En même temps qu'on en sait un peu plus et qu'on entend plus qu'eux, mais jamais trop au point d'être trop séparés d'eux. Le public assiste vraiment à une expérience, celle de la dépossession d'Amphitryon et de Sosie de leur identité. Jupiter et Mercure descendus sur terre ont pris leur apparence respective et se sont accaparés leur nom, leur maison et surtout l'amour de leur épouse. Les « vrais » Amphitryon et Sosie sont plongés dans un état de trouble terrible. Alcmène en vient à perdre le sentiment intime d'avoir une vie à soi. Ils prennent à témoin les spectateurs, les regardent droit dans les yeux. Rien n'est caché, tout est à vue, ce qui crée une grande proximité entre la scène et la salle. C'est cela qui nous plonge dans leur vertige et nous fait nous interroger sans cesse : comment vont-ils s'en sortir ? En fait, il y a une dimension très classique dans l'œuvre de Kleist mais qui est contredite et troublée sans cesse par cette manière de nous faire sentir directement l'intérieur des êtres, c'est cela qui me plaît. J'aime également son écriture, son rythme, son art du fragment : c'est une langue extrêmement vitale qui passe directement dans le sang.

MC93 : Les humains perdent leur identité pendant la pièce, mais ils ne sont pas les seuls à souffrir d'une grande vulnérabilité : Jupiter, le dieu omniscient traverse lui aussi des épreuves.

S.D : C'est un des apports majeurs du dramaturge Kleist au mythe. Dans les autres versions, on observe la férocité des dieux descendus sur terre pour manipuler les hommes. On pourrait, en effet, faire cette lecture et dénoncer la duplicité et la méchanceté des dieux comme celle de dominateurs pervers. Mais chez Kleist, les dieux sont en quelque sorte pris à leur propre piège. Ils sont à l'étroit dans leurs rôles. Je fais le choix d'une lecture sans doute plus naïve, qui accorde plus de crédit à ce qu'ils disent, aux questions qu'ils portent. Pour moi Jupiter dit toujours la vérité, même s'il ne la dit jamais toute. Il en joue, mais ça lui retombe dessus. Sous l'apparence d'Amphitryon, Jupiter séduit Alcmène, l'épouse de ce dernier, dans le but d'avoir un fils avec elle. Mais Kleist va plus loin : Jupiter est réellement amoureux. Et, enfermé dans l'apparence d'Amphitryon, il échoue à se faire aimer pour ce qu'il est, pour son être véritable. Il ne peut être reconnu. Malgré son habileté à jouer de la duplicité du langage, la portée et la réception de ses paroles lui échappent. Alcmène persiste à ne reconnaître que l'Amphitryon unique qu'elle aime, même si c'est un Amphitryon divinisé. Jupiter est cruel, mais vulnérable lui aussi. En éprouvant l'échec amoureux, le dieu s'humanise et se rapproche des mortels. Donc la partie est un peu plus égale entre les humains et les dieux.

MC93 : Peut-on résumer la pièce en une longue chute des personnages qui cherchent sans y parvenir à se faire reconnaître par l'autre ?

S.D : Une chute et une métamorphose. Amphitryon est un général très sûr de lui qui incarne une identité auto-suffisante, virile, autoritaire. Il va perdre sa place, son identité et connaître une déchéance effroyable à cause du subterfuge de Jupiter. Cela commence par sa position physique : il revient de la guerre, veut rentrer chez lui en compagnie de son valet Sosie, s'apprête à rejoindre sa femme Alcmène, mais il se voit dans l'impossibilité de passer le seuil de sa maison. Jupiter et Mercure (qui, lui, a pris l'apparence du valet Sosie) les en empêchent, ils ont pris littéralement leur place. Alors ils vont commencer à errer, à attendre dehors sans jamais pouvoir rentrer chez eux. Amphitryon est rendu de plus en plus étranger, jusqu'à devenir un paria. Un monstre dont il va falloir se débarrasser. Face à cette violence incompréhensible, Amphitryon n'a au départ comme seul moyen de réponse que ceux de son rôle de général thébain : la guerre et la vengeance. C'est un être violent et monolithique. Mais petit à petit, le personnage commence à se fissurer. Très tôt il se plaint du rôle qu'il doit tenir, il cherche l'épaule d'un ami. Jusqu'au moment où, dans le box des accusés, devant Jupiter, devant ses amis qui l'ont trahi, sa femme qui le désavoue, il fait ce geste inouï qui est un acte de foi : la croyance qu'il met en Alcmène et l'abandon de la force le transforment profondément.

MC93 : Ces personnages désespérés sont complètement dépossédés d'eux-mêmes. Comment le langage fonctionne-t-il dans ce monde en proie aux troubles et aux mensonges ?

S.D : La question de la parole est très intéressante dans la pièce de Kleist. C'est d'ailleurs une problématique qui me guide au théâtre : le partage de la parole, l'organisation de ce que j'appelle « la scène auditive ». Ici, tous les personnages luttent pour être reconnus et se confrontent donc à l'impossibilité de se faire entendre. Les échanges sont très déséquilibrés. On a l'impression que le son de leur voix se perd au contact d'oreilles infirmes. Il y a une série de malentendus et d'incompréhensions : la pièce devient une succession de dialogues de sourds ! J'aime au théâtre m'intéresser aux gens qu'on n'entend pas, ou mal, à la manière dont une parole est prise en compte ou pas. Comment quelqu'un disparaît totalement quand on ne l'entend pas ? Sur un plateau, ces questions sont exacerbées.

MC93 : Comment comprenez-vous la fin de la pièce lorsque les dieux repartis laissent les humains seuls sur terre ?

S.D : Chez Molière, la pièce est vraiment écrite en référence au roi, Louis XIV. La fin de la pièce est une dénonciation ironique du pouvoir du roi. Lorsque Jupiter révèle la vérité aux humains, il est un être magnanime et triomphant qui octroie aux humains un fils : le demi-dieu Hercule, fruit de son union avec Alcmène. Tout le monde se prosterne et se tait d'un silence qui en dit long (comme le dit Sosie). Chez Kleist, la fin est très déroutante. Elle n'est pas aussi spectaculaire et triomphante pour Jupiter. Elle est irrésolue, inachevée et laissée aux humains. Tout le dernier acte est sous le régime de l'impondérable, de l'imprévisible. D'ailleurs, toutes les fins chez Kleist sont abruptes, violentes et ouvertes. Reprenons à partir de la scène finale, qui est une sorte de faux procès : une foule de personnes sont conviées, une pression immense est mise sur Alcmène pour qu'elle choisisse publiquement entre Jupiter et Amphitryon. Amphitryon est désavoué, banni, on s'attend à ce qu'il soit exécuté. Et voilà qu'il affirme sa foi en Alcmène : elle dit la vérité puisqu'elle ne peut mentir. Il accepte

librement de laisser la place et abandonne la violence. Jupiter alors se révèle. Cependant, le voilà beaucoup moins triomphant que chez Molière, on sent qu'il a perdu beaucoup de plumes pendant la pièce ! Alcène s'évanouit, et Amphitryon est le seul à ne pas se prosterner devant lui. Il y a alors un échange surprenant entre l'homme et le dieu. Une reconnaissance. Ils s'écoutent et se parlent vraiment. Et c'est l'homme qui rappelle au dieu la légende, la raison au départ de sa venue sur terre, que Jupiter semble étrangement avoir oubliée. Chez Molière c'est le moment d'apothéose pour Jupiter, où il peut faire l'étalage de sa magnanimité. Mais là, en demandant que le dieu lui donne un fils, c'est comme si Amphitryon coupait l'herbe sous le pied de Jupiter. Il s'approprie la légende. Il lui vole la vedette. Et c'est comme si une nouvelle langue, une langue du désir, s'inventait dans la bouche d'Amphitryon, délivrée par Jupiter. A priori rien ne change (Alcène va bien enfanter le fils de Jupiter, preuve que les humains ont été trompés), mais ce n'est plus le même ordre des choses. Ce n'est plus la même chose puisque c'est le désir d'Amphitryon que la loi du dieu va exaucer. Et au lieu de s'arrêter là avec le départ des dieux et les dernières paroles de Sosie comme chez Molière, Kleist continue la fin, et nous sommes suspendus à Amphitryon et surtout à Alcène dont le dernier mot est « Ach », c'est-à-dire même pas un mot, ni un silence, un souffle. Je pense aussi qu'à ce moment-là, Amphitryon et Alcène se reconnaissent dans des identités nouvelles. Ce sont les mêmes mais changés. Amphitryon a abandonné la violence, il a trouvé l'expression de cette pensée par le cœur que porte Alcène depuis le début, et a laissé apparaître toute sa vulnérabilité. Il s'est surpassé par cet acte inouï, c'est le dieu en l'homme qui s'est révélé, l'homme désirant. Ainsi, les personnages sont rechargés par la reconnaissance de l'autre et de leur dépendance commune. Par la découverte peut être aussi de leur propre étrangeté. Ils ont accepté de ne pas tout savoir et de donner la place à la part opaque de l'autre et d'eux-mêmes.

MC93 : Au fond qu'est-ce qui sauve les personnages du désarroi dans lequel ils sont plongés, de cette dépossession d'eux-mêmes imposée par les dieux ?

S.D : Leur courage, leur détermination à ne pas lâcher, à continuer à y croire malgré les humiliations. Ce sont des personnages au bord du suicide qui ne renoncent jamais à faire l'effort de penser ce qui leur arrive, ne cèdent jamais sur leur désir et qui inventent avec le cœur. Même plongés dans le doute, Amphitryon et Sosie n'oublient jamais qui ils sont. Ils souffrent simplement de ne plus être reconnus par l'autre, d'être déshumanisés. Ils ne réagissent d'ailleurs pas du tout de la même manière face à cette épreuve. Sosie, par exemple, a une intelligence de survie : on le chasse par la porte, il revient par la fenêtre ! Il est toujours en train de négocier son espace même face à Mercure qui le frappe. Il revient tout le temps, coûte que coûte. C'est une sorte de vieux ressort rouillé qui rebondit toujours avec une puissance de vie incroyable et qui est une puissance comique. Il a l'intelligence de savoir jouer avec les mots, de discuter, d'argumenter, alors qu'Amphitryon est rationnel et borné, il ne sait pas manipuler le langage. Il faut vraiment qu'il traverse une série d'épreuves pour que quelque chose de moins monolithique apparaisse chez lui. Une identité plus ouverte. Au fond, leur confiance et leur courage m'émeuvent dans la pièce. On n'est plus du tout habitué à cela aujourd'hui...

MC93 : Le motif proprement théâtral du travestissement, du jeu de masques et des illusions, cher à Molière, n'est pas le véritable nœud de la pièce de Kleist ?

S.D : Non, pas du tout. Il ne s'intéresse pas à cette question du théâtre dans le théâtre. Il se sert de ce dispositif - la métamorphose de Jupiter en Amphitryon et celle de Mercure en Sosie - pour en faire un jeu charnel, cruel. Il en retire tous les artifices théâtraux pour se concentrer sur une unique question : face au trouble généralisé, à la perte de sens causée par le déni, à la vérité vacillante, à quoi peut-on encore croire ? Sa réponse est la foi amoureuse. Parce que Amphitryon accepte librement de renoncer à posséder l'objet de son amour, Alcène, il donne ainsi la preuve qu'il l'aime d'un amour véritable et authentique. Son nom peut alors lui être rendu, ainsi que son identité, ses titres et sa maison. Au fond, c'est autour du personnage féminin de la pièce que se nouent ces questions de croyance et d'identité, reliées à la question de l'amour.

MC93 : Quel espace allez-vous investir pour raconter cette histoire ?

S.D : Il y a plusieurs choses qui me tiennent à cœur. Tout d'abord, je veux assumer que nous sommes au théâtre. Parce que la pièce pourrait être l'histoire de comédiens qui veulent monter sur un plateau mais qui n'y arrivent pas. Parce qu'on les en empêche, parce que le théâtre est fermé. Amphitryon et Sosie sont sur un seuil : ils ne parviennent pas à rentrer chez eux. L'espace de l'intérieur du palais ne sera donc jamais à vue : je veux créer un espace qui nous laisse au bord. On doit avoir envie de le voir mais on reste devant constamment. La scène du faux procès va pulvériser cet espace : je voudrais que le décor s'ouvre à ce moment-là. Il y a aussi quelque chose d'important pour moi, c'est la proximité avec les spectateurs. Nous sommes, pendant une majeure partie de la pièce, avec peu de personnages, nous sommes très proches de leurs tourments et de leurs souffrances. Nous sommes accrochés à leur histoire. L'arrivée du peuple avec le procès crée une rupture qui est d'ailleurs une question de mise en scène. Mais je veux vraiment créer un lien, un contact intime avec le public dans la salle.

Entretien réalisé par Agathe Le Taillandier de Gabory

SÉBASTIEN DERREY

Sébastien Derrey débute en 1994 comme assistant de Marc François.

De 1996 à 2009, il devient dramaturge de Claude Régy, de *La mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, jusqu'à *Ode Maritime* de Fernando Pessoa.

Parallèlement, il est acteur pour Marc François (*La Mort de Pompée* et *Cinna* de Corneille, 1994 ; *Macbeth* de Shakespeare, 1996 ; *Le Roi sur la place* d'Alexandre Blok, 1998), Noël Casale (*Ce qui n'a pas été écrit* d'après Virginia Woolf, 1995 ; *Le pont de Brooklyn* d'après Leslie Kaplan) qu'il assistera également (*Clémence* de Noël Casale, 2000), David Lerquet (*L'Association provisoire* de Serge Cartellie, 2001-2002).

En 2005, il cofonde la cie migratori k. merado, au sein de laquelle il a met en scène :

- *Est* (Montevideo, Théâtre l'Echangeur, 2005 ; Anis Gras, 2007)

- *Célébration d'un mariage improbable et illimité* de Eugène Savitzkaya (Ramdam, La Fonderie, le Théâtre l'Echangeur, Anis Gras, 2006)

- *EN VIE/Chemins dans la langue* de Pierre Guyotat d'après les textes de Pierre Guyotat, 2009-2010 (Ramdam, CCN de Rillieux la Pape, le Centquatre-Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, le Théâtre l'Echangeur)

- *Mannekjin*, de Frédéric Vossier, 2011-2013 (Ramdam, le Centquatre-Paris, le Théâtre l'Echangeur, Anis Gras).

À la suite de ce projet Frédéric Vossier écrit *Tahoe* pour la Cie migratori k. merado comme une suite à *Mannekjin* (spectacle créé en décembre 2013, au Théâtre de Echangeur, au Studio-Théâtre de Vitry, au CENTQUATRE-Paris, à Théâtre Ouvert).

Les deux spectacles forment un diptyque.

Sébastien Derrey collabore parallèlement avec d'autres équipes et metteurs en scène notamment avec Stéphane Oly et Corine Miret pour *La Revue Eclair* qu'ils présenteront dans le cadre de *Pièce d'actualité Numéro 7* à la Commune en septembre 2017.

Passionné par la Langue des Signes Française, il anime depuis 2006 des ateliers de théâtre pour sourds et malentendants.

HEINRICH VON KLEIST

1777-1811

Issu d'une famille de militaires, il naît à Francfort-sur-l'Oder. Il commence une carrière dans l'armée qu'il quitte en 1799 pour se consacrer aux études et notamment à la physique et aux mathématiques. Il se fiance une première fois avec Wilhelmine von Zenge en 1800 et s'installe à Berlin afin de travailler au ministère de l'économie.

Très vite, Kleist doute de son aptitude au service et rêve d'une vie d'indépendance. L'armée, les études scientifiques, le fonctionnariat, rien ne le retient longtemps. Même chose pour ses relations amicales et amoureuses, déjà hantées par le désir d'un double suicide qu'il propose à plusieurs personnes qui lui refusent cette fusion dans la mort. Il se passionne pour l'oeuvre de Kant qui marquera à jamais son esprit, ses projets. Kleist plonge dans une profonde dépression. Il quitte sa compagne et entreprend une longue série de voyages à travers l'Europe. C'est alors que Kleist découvre la puissance de l'art et révèle sa nature littéraire. Il écrit des nouvelles, des pièces de théâtre et lance également différentes revues littéraires qui restent éphémères.

En 1807, Kleist est soupçonné d'espionnage et se fait arrêter par les français. Il sera incarcéré quelques mois au Fort d'Anjou puis transféré à Châlon-sur-Marne avant d'être libéré. Son *Amphitryon, une comédie d'après Molière* paraît pendant sa captivité. Il s'installe alors à Dresde. En 1808, il subit l'échec de la représentation de sa pièce *La Cruche cassée* et se fâche violemment avec Goethe suite à la publication de *Penthésilée*. Rejeté et incompris par ses contemporains (le courant romantique allemand), Kleist ne convainc pas de sa singularité.

Il achève l'écriture du *Prince de Hombourg* en 1811. Le 20 novembre 1811, Kleist et Henriette Vogel, une musicienne avec qui il entretient une relation amoureuse depuis un an, se donnent rendez-vous au bord du lac de Wansee près de Potsdam où ils se donnent la mort. Kleist tire une balle à Henriette, atteinte d'un cancer, puis retourne l'arme contre lui. On peut lire sur sa tombe un vers tiré du *Prince de Hombourg* : « Nun, o Unsterblichkeit, bist du ganz mein » (Maintenant, ô immortalité, tu es toute à moi !).

Principales oeuvres :

La Famille Schroffenstein, 1803,

Robert Guiscard, 1803 (manuscrit brûlé par l'auteur, dont il ne reste que le premier acte),

La Cruche cassée, 1806,

Amphitryon, 1807

Penthésilée, 1805-1807,

La petite Catherine de Heilbronn, 1808,

La Marquise d'O..., 1808 (adapté au cinéma par Éric Rohmer en 1976)

La Bataille d'Arminius, 1808,

Michael Kohlhaas, 1810

Le Prince de Hombourg, 1811.

LE LIEU

LES TARIFS

LA COMMUNE

Centre dramatique national, Aubervilliers

**3 rue Edouard Poisson
93300 Aubervilliers**

Accès

Métro

ligne 7 Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins
puis bus 150 ou 170 (passages fréquents)
arrêt André Karman

Bus

35 arrêt André Karman ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

Stations Vélib'

143 rue André Karman (33006)
161 avenue Victor Hugo (33010)

Voiture

Porte de la Villette ou Porte d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

Parking du Théâtre

en face de La Commune, Parking Indigo
tarif COMMUNE 2,20 € (4 heures)

Avant le spectacle, achetez votre carte de réduction aux guichets du théâtre

Navettes retour gratuites vers Paris

du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

Les tarifs

De 6 € à 24 €

Réservation auprès de la MC93

par téléphone au 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Réservation auprès de La Commune

par téléphone au 01 48 33 16 16, du lundi au vendredi de 13h à 18h30
et les samedis des représentations de 14h à 17h
par mail billetterie@lacommune-aubervilliers.fr et sur le site
lacommune-aubervilliers.fr

LA COMMUNE SAISON 2016-2017

Pièces d'actualité

Pièce d'actualité n°7

Les sports de combat dans le 93
Corine Miret et Stéphane Olry
du 29 nov. au 16 dec. 2016

Pièce d'actualité n°8

Organisation politique
Marie-José Malis
du 14 au 26 mars 2017

Pièce d'actualité n°9

L'actualité en décidera...
du 2 au 14 mai 2017

Spectacles

Early Works

Lucinda Childs
du 27 au 30 sept 2016

Amphitryon

Heinrich von Kleist
Sébastien Derrey
du 30 sept. au 13 oct 2016

La Volupté de l'Honneur

Luigi Pirandello
Marie-José Malis
du 3 au 11 nov. 2016

4 x 11 quatre fois onze

Jean-Pierre Baro
Robert Cantarella
Alain Françon
Gildas Milin
du 8 au 19 nov. 2016 (en alternance)

Dictionnaire de la musique

Maxime Kurvers
du 1er au 11 dec. 2016

La Bonne Nouvelle

François Bégaudeau
Benoît Lambert
du 6 au 21 janv. 2017

All the best from Labour Power Plant

Romana Schmalisch et Robert Schlicht
du 7 au 11 janv. 2017

La Source des Saints

John Millington Synge
Michel Cerda
du 25 janv. au 2 fev. 2017

Comédia Infantil

Henning Mankell
Françoise Lepoix
du 25 fev. au 10 mars. 2017

La Jet Set

Gintersdorfer/Klaßen
du 17 au 30 mars 2017

Étirer Identités

Gintersdorfer/Klaßen
du 23 au 25 mars 2017

Cédric Andrieux

Jérôme Bel
du 26 au 28 avril 2017

Gala

Jérôme Bel
29 et 30 avril 2017

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint- Denis

10 et 11 juin 2017

Séminaire Alain Badiou

17 oct., 12 dec 2016,
16 janv. 2017

Jeune public

Poil de Carotte

d'après Jules Renard
Silvia Costa
du 11 au 15 oct 2016

Histoires à la noix

Guillaume Delaveau
du 24 au 28 janv. 2017

Comédia Infantil

Henning Mankell
Françoise Lepoix
du 27 fev au 9 mars 2017



Encartez-vous ?

24 € la Carte Commune plein tarif
12 € la Carte Commune tarif réduit*

-> si vous souscrivez avant le 15
septembre 2015, bénéficiez du tarif
réduit

avec la Carte Commune

— vous n'êtes pas obligés de choisir vos
dates de venue à l'avance
— vous pouvez revenir une fois assister
gratuitement à un spectacle
que vous avez aimé (dans la limite des
places disponibles)
— vous profitez des tarifs réduits chez
nos partenaires

* -30 ans, habitant Seine-Saint-Denis,
demandeur d'emploi, intermittent

LA MC FAIT SA SAISON 2016/2017 DANS LE 93

Les Frères Karamazov

Mise en scène Frank Castorf
D'après Fédor Dostoïevski
Du 7 au 14 septembre

Early Works

Chorégraphie Lucinda Childs
Du 24 au 30 septembre

Secret (temps 2)

Conception Johann Le Guillerm
Du 24 septembre au 1^{er} octobre

Amphitryon

Mise en scène Sébastien Derrey
De Heinrich von Kleist
Du 30 septembre au 13 octobre

Danse de nuit

Chorégraphie Boris Charmatz
Du 7 au 9 octobre

La Mort de Danton

Mise en scène François Orsoni
De Georg Büchner
Du 10 au 23 octobre

Les Bienveillantes

Mise en scène Guy Cassiers
D'après Jonathan Littell
Du 13 au 16 octobre

Nkenguegi

Texte et mise en scène
Dieudonné Niangouna
Du 9 au 26 novembre

Du désir d'horizons

Chorégraphie Salia Sanou
Du 18 au 20 novembre

Love and Revenge

Conception Rayess Bek et La Mirza
Le 25 novembre

Ludwig, un roi sur la lune

Mise en scène Madeleine Louarn
Du 3 au 12 décembre

Le centre de musique de chambre de Paris

Direction Jérôme Pernoo
Mi-décembre, le 22 janvier, le 7 mars

Ce qui nous regarde

Mise en scène Myriam Marzouki
Du 24 janvier au 9 février

Couscous clan

Conception Rodolphe Burger
et Rachid Taha
Le 27 janvier

Nova

Conception Claire Ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après Peter Handke
Les 2 et 3 mars

Providence

Mise en scène Ludovic Lagarde
Texte Olivier Cadiot
Du 2 au 12 mars

Je suis fait du bruit des autres La Mécanique des ombres

Conception Sylvain Bouillet,
Mathieu Desseigne et Lucien Reynès
Les 18 et 21 mars

La neuvième nuit, nous passerons la frontière

Mise en scène Marcel Bozonnet
Texte Michel Agier et Catherine
Portevin
Mars - Avril

Sombre rivière

Texte et mise en scène Lazare
Du 29 mars au 6 avril

Mahler Projekt (titre provisoire)

Chorégraphie Alain Platel
Du 23 au 27 mai

Interview

Conception Nicolas Truong
Du 29 mai au 17 juin

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Les 8 et 9 juin

Danse HipHop Tanz

Moov'n Aktion
Mi-juin

Festival ManiFeste-2017

Iream
Les 23, 24 et 25 juin

La MC93 illimitée

10 € ou 7 €* par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité
à toute la programmation 2016 – 2017.

Vous pouvez venir autant de fois que vous
le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit
à 16 € à la personne qui vous accompagne.

* pour les moins de 30 ans, les bénéficiaires du RSA, les demandeurs
d'emploi, les habitants de Seine-Saint-Denis, les seniors et les enseignants

** L'adhésion au pass illimité MC93 est possible jusqu'au 31 octobre 2016

MC93.COM — 01 41 60 72 72